

SONT-ILS DONC TOUS D'ACCORD?...

Nous sommes enfin en possession de la déclaration de la C.E. et du Bureau de la C.E. au sujet des assassinats de vendredi.

Quand on pense qu'il a fallu trois jours de réflexion à des hommes placés en tête de l'organisme central de la C.G.T.U. pour mettre au jour un document semblable, on reste confondu.

Quoi! ce sont-là les prétendus défenseurs du syndicalisme, auront dit ce matin les syndiqués de ce pays

Le document de la C.E. et du Bureau confédéral est bien le digne pendant de la déclaration du Bureau de l'*Union des syndicats de la Seine*.

Est-ce, vous croyez, par hasard, qu'en de telles circonstances, il suffit de défendre l'autonomie et la liberté des groupements extérieurs, du P. C. en l'espèce et d'invoquer la réciprocité pour le syndicalisme?

Comment, vous ne sentez pas, à quelques uns des Bureaux de l'Union et de la C.G.T.U., qu'en soutenant ce raisonnement qui découle de la motion Sémard et qui permet d'asservir le syndicalisme en lui interdisant de s'opposer à l'action de désagrégation, de subordination des syndicats par le Parti, vous trouvez en somme naturel que des syndiqués défendant leur patrimoine moral et matériel aient été assassinés par des intrus qui s'y sont introduits avec votre complicité?

N'y a-t-il donc rien qui vous dit, au-dedans de vous-même, qu'il est criminel de ne pas condamner cet acte abominable: l'assassinat de travailleurs par d'autres travailleurs?

Nous attendions de quelques-uns d'entre vous, une protestation qui vous désolidariserait d'avec les coupables originels. Nous attendons encore, puissions-nous ne pas attendre en vain..

Seriez-vous tous d'accord?

Ah! dites le vite. Si vous ne voulez pas que nous vous confondions tous dans une même et unanime réprobation.

Sachez que, pour nous, vous serez coupables dans la mesure même où vous resterez rivaux aux alliés certains du *Parti communiste* dont ils sont, affirment-ils, solidaires jusqu'au crime. Vous le demeurerez dans la mesure, où vous vous tairez.

N'y a-t-il donc plus rien au fond de vos consciences que vous ne puissiez trouver les mots qui, dans une occasion semblable partent du cœur d'un syndicaliste, d'un vrai syndicaliste? Ne le seriez-vous plus, ceux qui, à chaque instant protestent de leur indépendance?

Nous attendons quelque chose de vous, je vous le répète. Entendez-vous.

Si vous vous renfermez dans votre silence, si vous y persistez, ne venez plus, plus jamais vous présenter comme des défenseurs du syndicalisme assassiné, devant tous, dans sa chair, dans son esprit, dans son idéal, dans sa maison, par des mercenaires, des fanatiques, des malheureux, des esclaves.

Ah! parlez, parlez vite, ou sinon, taisez-vous pour toujours. Sortez de cette impossible équivoque.

Le jugement du prolétariat est encore suspendu. Demain, il sera trop tard, il ne voudra plus entendre vos protestations timides et tardives, inutiles et sans portée. Demain, si vous gardez le silence, il dira avec raison

qu'à la C. G. T. U. ou à l'Union, il n'y a plus que des serviteurs et des défenseurs des fusilleurs de Cronstadt.

Est-ce cela que vous voulez entendre? Non, sans doute. Alors parlez, dites avec nous que *l'Humanité* a menti en déclarant que le mur ne portait pas, à l'emplacement de la minorité, la trace des balles homicides, dont certaines ont été tirées de la tribune même.

Soutiendrez-vous encore, vous aussi que c'est le lapin syndicaliste qui a commencé?

Vous savez bien que vous ne le pouvez pas, que la raison, les faits condamnant tous les fables maladroites inventées par le *Parti communiste* pour justifier son crime.

Alors dites-le, dites-le vite franchement, loyalement.

Pierre BESNARD.
